

Notre cantique, Mon cantique

« L'Éternel est ma force et mon bouclier ; en lui mon cœur a eu sa confiance, et j'ai été secouru ; et mon cœur se réjouit, et je le célébrerai dans mon cantique » (Psaume 28:7).

Il y a quelque temps, un vieil ami avec qui j'avais perdu contact m'a écrit. Je l'ai appelé et, malgré son grand âge et sa fragilité, nous avons pu discuter et évoquer de joyeux souvenirs de communion. Cela a fait ressurgir une histoire de sa jeunesse qu'il m'a racontée. Jeune homme, il était passionné d'équitation. Il adorait l'exaltation de galoper à travers la campagne. Ce passe-temps était devenu si prenant qu'il oubliait de prier le dimanche matin et préférait aller à cheval. Ce choix causait une grande peine et une profonde tristesse à son père, un homme pieux. Mais chaque semaine, au retour de mon ami d'une longue promenade, son père l'attendait. Il n'exprimait jamais sa déception ni ne critiquait l'activité de son fils. Au lieu de cela, il l'aidait en silence à descendre de cheval et à rentrer à l'écurie. Enfin, il s'agenouillait pour enlever les bottes d'équitation de son fils. Au fil des semaines, mon ami était touché par la bonté de son père et interpellé par ses actes quant à la place qu'il accordait au Seigneur dans son propre cœur. Peu de temps après, il a recommencé à se souvenir de son Sauveur.

Nul besoin d'être un cavalier passionné ou d'avoir d'autres passe-temps pour que le Seigneur n'occupe pas la première place dans nos cœurs. Il est facile de se laisser distraire et de s'éloigner de la contemplation de l'amour rédempteur du Sauveur. C'est le Seigneur lui-même qui a conçu la Cène et l'a instituée la nuit où il fut livré. Paul écrit : « Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné : c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain » (1 Corinthiens 11:23). Les souffrances qui l'attendaient ne l'ont pas empêché d'assurer ses disciples de son amour infini (Jean 13:1) et de leur donner les moyens de ne jamais l'oublier.

C'était le désir ardent du Sauveur que nous, son peuple, n'oublions jamais son amour profond. Il nous a donné les choses les plus simples, un pain et une coupe de vin, pour recentrer nos cœurs et nos esprits sur sa vie précieuse, pleine de grâce et de vérité, donnée par la mort, et sur son précieux sang versé pour notre rédemption. Lorsque nous agissons ainsi, nos cœurs sont renouvelés au début de chaque semaine par son amour divin et sa grâce incomparable. Nous sommes mis à l'écart de toutes les responsabilités de notre vie pour nous asseoir en sa présence. Nous ne

sommes pas là pour nous attarder sur nos défaillances ni pour exprimer nos dons, nos capacités ou notre éloquence. Nous sommes tous réunis là, unis par le même héritage de rédemption, pour nous émerveiller à nouveau de ce que le Fils de Dieu « m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20) et qu'aussi « le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5:25).

Cet amour apaise nos cœurs dans l'émerveillement et la contemplation, les préparant à s'élever en louanges et en adoration, qui doivent s'exprimer.

Chaque réponse émise dans le silence de nos cœurs, chaque passage des Écritures lu, chaque cantique chanté et chaque prière prononcée, est entendue par le Sauveur. Notre Tête ressuscitée, comme le plus grand chef d'orchestre, dirige un chœur sur la terre. Il entend la véritable rhapsodie joyeuse de l'Église monter vers le ciel, et il entend chaque note de louange de chaque cœur racheté.

« Et je le célébrerai dans mon cantique »

Gordon D Kell